

35^e
édition!

LA BÂTUE!
Festival de Genève 2 au 17 sept 2011 www.batie.ch
022 738 19 19

Dossier de presse
théâtre 1^{re} suisse

FALK RICHTER (DE / BE)

JEUNESSE BLESSÉE

Théâtre du Loup
me 14, je 15, sa 17 sept 19h,
ve 16 sept 21h

durée : 100 minutes

(tout public, dès 15 ans)



©Véronique Vercheval

CHF 33 (tarifs réduits 22/15)

Billetterie

billetterie@batie.ch

www.batie.ch

Dès le 23 août:

Salle Communale de Plainpalais

52, rue du Carouge

1205 Genève

+4122 738 19 19

Rencontre publique avec Falk Richter
à l'issue de la représentation du me 14 sept

Entrée libre

Contact presse

Sarah Margot Calame - presse@batie.ch +4122 908 69 52 +4178 756 25 48

JEUNESSE BLESSÉE

Quelques notes

Sous-titrée « trois nuits blanches », la pièce est en effet composée de trois parties distinctes, trois nuits d'insomnie qui se répondent et durant lesquelles des personnages tentent de communiquer et de meubler leur solitude. Ces trois personnages semblent tous sur le fil du rasoir, à la limite du décrochage, sans fonction sociale apparente, sans autre repère qu'un ancien lien affectif...

Toutes ses journées, le jeune homme les passe à ne pas faire grand-chose, taper dans des radiateurs, achever de détruire à coups de pied les lambeaux d'un appartement où il ne reste déjà plus rien, ou presque. Ses nuits ? Elles ne sont guère plus belles que ses jours. Le soir de son anniversaire, il a une visite, celle de l'homme et de la femme. Vont-ils faire la fête ? Manger ? Danser ? Faire l'amour ? Parler ? Etre ensemble ? Qui sont ces trois innommés ? Qui sont-ils l'un pour l'autre ? Au bout de la nuit, resteront-ils ensemble, pour se tenir un peu chaud à l'âme ? Pour exister vraiment ? A peine individualisés, ces personnages sont de ceux qui hantent les pièces de Falk Richter, ce dramaturge et metteur en scène allemand dont l'œuvre ne cesse d'interroger, non sans un certain humour noir, l'état du monde actuel. Parce qu'une véritable rencontre a eu lieu entre le Théâtre National de Bruxelles et le metteur en scène, c'est dans une mise en scène exclusive, en français, qu'il monte *Jeunesse blessée*.

LE JEUNE HOMME : « On ne sort que parce qu'on est seul et qu'on ne supporte pas le silence chez soi, et alors ils vous bavassent leurs problèmes ou leur vie excitante tellement elle est bandante et déjantée, ils s'incrument partout, inventent et mettent en route des choses ou je ne sais quoi, ils ont tous plein de trucs en cours. TA GUEULE PUTAIN TAISEZ-VOUS TOUS MAINTENANT Non, non, désolé, je préfère me cacher là-haut. Il donne un coup de pied contre le radiateur, parle avec le radiateur. Pourquoi tu es tellement paresseux et que tu ne fais rien ? parce que quelqu'un t'a aussi tapé tellement fort sur la tête ? c'est pour ça ? c'est pour ça que tu t'es réfugié en toi-même et que tu ne fais plus rien...tu trouves ça bien ? ON MEURT DE FROID parce que tu es trop paresseux pour t'agiter un peu et produire de la CHALEUR... putain qu'est-ce qu'il fait froid, je sais pas non plus. »

Falk Richter,
Jeunesse blessée – Première nuit blanche.



©Véronique Vercheval

A visiter

Le site de l'artiste

www.falkrichter.com

En vidéo

http://www.dailymotion.com/video/x8k4uz_jeunesse-blessee-au-theatre-nationa_creation

Sous-titrée « trois nuits blanches », la pièce est en effet composée de trois parties distinctes, trois nuits d'insomnie qui se répondent et durant lesquelles des personnages tentent de communiquer et de meubler leur solitude. Ces trois personnages semblent tous sur le fil du rasoir, à la limite du décrochage, sans fonction sociale apparente, sans autre repère qu'un ancien lien affectif...

La nuit semble une parenthèse dans laquelle on peut vivre et tout réinventer. Au fil des heures tout devient possible et le décalage et l'humour autant que le désarroi et l'angoisse agitent ces trois humains, perdus dans le noir.

La première nuit nous emmène dans l'univers clos d'un appartement presque vide, meublé d'un lit et de quelques vestiges de splendeur passée. Un jeune homme y habite, une femme et un homme lui rendent visite et tentent de se parler, dans un délire drôle et ambigu qui mêle le rêve, un passé commun et des considérations parfois absurdes sur le monde.

La deuxième nuit met aux prises deux hommes, qui furent sans doute amants. L'un rejette l'autre qui s'accroche à lui. Celui qui est délaissé décide qu'il ne peut pas passer la nuit seul, même s'il faut pour cela aller jusqu'à user de violence...

Durant la troisième nuit, Lui et Elle sont au lit et ne dorment pas. Ils semblent étrangers l'un à l'autre puis se rapprochent, se reconnaissent, pour mieux s'éloigner, comme perdus dans leur couple.

Jean-Louis Colinet : Quel genre d'univers abordez-vous dans *Jeunesse blessée* ?

Falk Richter : *Jeunesse blessée* montre un univers à l'opposé de celui de *Unter Eis*. Ce sont des gens qui sont sortis de ce monde de carrière obligatoire, de travail et d'argent, celui des protagonistes de la première pièce. C'est l'histoire d'un jeune homme qui refuse la société et s'y oppose à sa façon. Il ne veut pas être marqué, comme un produit qui doit se vendre. C'est un jeune artiste qui veut être fidèle à lui-même et qui vit de façon assez excessive et agressive, et ne veut pas être assujéti au capitalisme. Et donc, il vit une vie sur le fil, entre rock star et cas social.

J'ai appelé la pièce *Jeunesse blessée, trois nuits blanches*. Ce sont en fait trois nuits qui montrent des gens insomniaques et où beaucoup de choses excessives et émotionnelles vont se passer. Et donc, les deux pièces vont ensemble selon moi, parce que l'une présente l'univers des puissants et l'autre celui de gens normaux, qui sont en partie tombés à côté de la société et qui essayent de s'en sortir avec la froideur générée par le monde du pouvoir. (...) Dans *Jeunesse blessée*, je voulais que les gens soient très proches, que le public se sente proche des personnages pendant ces longues nuits où ils se parlent. Ils ont des rapports étroits entre eux, ils cherchent surtout la proximité, l'amour.

Jean-Louis Colinet : Comment avez-vous vécu le fait de travailler dans une autre langue que la vôtre avec des comédiens francophones ?

Falk Richter : C'est intéressant de travailler avec des gens qui ont une histoire théâtrale différente. Dans chaque pays se développe une langue particulière qu'on utilise en répétition, des expressions, une façon de se parler. Quand on est dans une autre culture théâtrale, qui est influencée par d'autres auteurs du passé, on se rend compte que l'on doit parfois expliquer les choses autrement et que l'on ne peut pas s'appuyer sur des évidences. Il faut réinventer cela ensemble. J'ai trouvé ça fort et intéressant. Et il y avait aussi Anne Tismer, une comédienne allemande mais qui joue parfois en français et qui a pu faire le lien entre les autres et moi. Dans l'ensemble, c'était très agréable. Et c'était aussi étrange pour moi d'entendre ma pièce dans une autre langue parce que, en tant que metteur en scène, on agit autrement que si on perçoit la moindre subtilité dans l'intonation. Bref c'était agréable et j'aimerais le refaire, et les deux comédiens francophones se sont vraiment bien mis dans le bain.

Interview de Falk Richter réalisée par Jean-Louis Colinet en septembre 2008. Traduit de l'allemand par Cécile Michel.

Extraits de « Oh les beaux soirs », trimestriel du Théâtre National, n°janvier-février 2009

COMMENT AVANCER DANS LA VIE SANS SE RENIER

Dans *Jeunesse blessée*, Falk Richter s'interroge sur le difficile équilibre entre fidélité aux idéaux de jeunesse et passage tardif à l'âge adulte.

Après l'énorme succès de *Unter Eis*, pièce tranchante sur l'univers des consultants de grandes entreprises, Falk Richter est de retour au Festival de Liège où il crée sa nouvelle pièce, *Jeunesse blessée*. Particularité : celle-ci sera créée en français par deux comédiens de chez nous, Fabrice Adde et Yoann Blanc et la formidable comédienne allemande Anne Tismer (Nora, 20 novembre).

Jean-Marie Wynants : Vos spectacles ont souvent pour thème les dérèglements de la société contemporaine. La crise actuelle change-t-elle la perception du public ?

Falk Richter : Celui-ci réagit encore plus fortement. J'ai écrit *Unter Eis* il y a cinq ans. À l'époque, beaucoup de spectateurs pensaient que je parlais d'un petit nombre de privilégiés. Maintenant, ils se rendent compte que les actions de ce petit nombre influencent notre vie à tous.

JMW : Quel est le thème central de *Jeunesse blessée* ?

FR : C'est un peu le monde opposé à celui de *Unter Eis*. Après avoir parlé de ces consultants qui font et défont la politique des grandes entreprises, je voulais parler de ceux qui subissent leurs décisions. Il s'agit ici d'un trio au centre duquel on trouve un type qui essaie plus ou moins de lutter contre l'idéologie du travail comme centre de la vie : la carrière, la réussite commerciale, etc. Il est DJ et vit un peu comme un artiste free-lance. Mais à 35-36 ans, une telle position devient un peu tragique. N'avoir rien réalisé à 40 ans, c'est moins drôle qu'à 20 ans.

JMW : Il fait partie de ces vieux adolescents qui refusent l'âge adulte ?

FR : Oui. Il essaie toujours de vivre comme avant, mais cela devient pathétique. Bien sûr, c'est un thème sur lequel je m'interroge beaucoup : comment résister au capitalisme, au libéralisme ? Comment ne pas devenir un artiste commercial ?

JMW : Pourquoi ce titre qui pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un spectacle sur des adolescents ?

FR : Parce que ces trois-là ne sont plus si jeunes, mais ils ne sont pas encore des « grandes personnes ». Ils sont à ce point d'équilibre où il faut faire un choix. Chacune des trois nuits est consacrée à l'une des trois personnalités.

JMW : Comme dans *Unter Eis*, vous ne restez pas figé dans le réel. Le spectacle glisse aussi vers quelque chose de plus onirique

FR : Il y a toujours un côté un peu irréel dans mon écriture et dans mon travail en général. Si je vais dans le « surréel », ça parle différemment au public. Curieusement, cela devient plus « vrai » que si je restais dans le réalisme pur.

JMW : Vous évitez le manichéisme...

FR : C'est très important pour moi. Mes personnages sont à la fois victimes et agresseurs. Dans *Unter Eis*, je montre un consultant très actif dans le système. Il est donc un agresseur mais il va lui-même devenir victime de ce système. Plutôt que de stigmatiser des gens, je veux montrer que ce sont certaines idées qui sont mauvaises. Pour tous.

Dans *Jeunesse blessée*, le personnage central pense que grandir, cela signifie devenir ennuyeux, abandonner ses idéaux. J'aurai 40 ans cette année et la question du vieillissement m'intéresse. L'image que l'on donne des gens intéressants dans les médias, la pub, le cinéma, etc., c'est toujours lié à la jeunesse. Quand on vieillit, on a l'impression qu'on va être petit à petit exclu du monde.

Propos recueillis par Jean-Marie Wynants, Le Soir, février 2009

FALK RICHTER, UNE BIOGRAPHIE

Entre questionnement autour de l'authenticité de l'image, et expérience d'écriture, les pièces de Falk Richter traitent de sujets on ne peut plus actuels. Les textes coups de poing de l'auteur allemand construisent un théâtre qui parle du monde d'aujourd'hui avec une lucidité, une efficacité et un certain humour aussi. Un théâtre toujours en prise avec l'actualité politique et économique internationale, un théâtre entre poésie et engagement.

Né à Hambourg, en 1969, Falk Richter y étudie la mise en scène à l'Université. S'imposant rapidement comme « écrivain de plateau », il travaille comme metteur en scène, auteur et traducteur au Schauspielhaus de Hambourg, à l'opéra de Hambourg, à la Schaubühne de Berlin, au Schauspielhaus de Düsseldorf... Après avoir été artiste associé au Schauspielhaus de Zurich sous la direction de Christoph Marthaler, il est actuellement metteur en scène associé à la Schaubühne de Berlin, dirigée par Thomas Ostermeier.

Dans différents théâtres d'Europe mais aussi à Tokyo et à New-york, il monte des pièces d'auteurs contemporains comme Harold Pinter, Marc Ravenhill, Sarah Kane, Caryl Churchill, Martin Crimp, Jon Fosse, mais aussi des auteurs plus classiques, Tchekhov et Shakespeare, et ses propres textes, dont certains, comme *Unter Eis*, seront même adaptés pour l'opéra.

Depuis sa première pièce, il s'intéresse aux processus de contamination du langage. C'est le cas dans *Dieu est un DJ* (1998), *Nothing Hurts* (1999, pièce invitée aux Rencontres théâtrales de Berlin en 2000, premier prix de la pièce radiophonique allemande de l'Académie des arts de Berlin 2001), *Electronic City* (Journées théâtrales de Mülheim 2004). Avec *Peace* (2000), qui traite de l'intervention de l'OTAN au Kosovo, l'auteur se tourne vers un théâtre plus politique, qu'il poursuit notamment avec *Sept secondes/In God We Trust* (2003), *Hotel Palestine* (2004).

En 2003, Falk Richter lance un projet intitulé *Das System*, une expérience d'écriture et de mise en scène s'étendant sur plusieurs pièces. *Electronic City* en est le premier volet, et sera suivi ensuite de *Unter Eis* en 2004, auquel il ajoutera ensuite *Hotel Palestine*, et *Sept secondes/In God We Trust*. Cet ensemble dessine une vision du monde contemporain, de ses paradoxes et de ses valeurs perdues. Le sous-titre en est « unsere Art zu leben ». *Das System* comprend plusieurs pièces ou performances présentées en parallèle, succession de pièces constituant un matériau mouvant, apte à poser des questions sur le système dans lequel nous vivons, de la propagande politique liée à la manipulation des médias (dans *Hotel Palestine*), à la pression de l'entreprise destructrice de l'individu (dans *Unter Eis*, *Sous la glace*). L'ensemble sera traduit en français et monté ensuite par Stanislas Nordey au Festival D'Avignon en 2008.

Jeunesse blessée, comme une réponse à *Unter Eis* est créé en français pour le festival de Liège, en coproduction avec le Théâtre national, en 2009.

Il crée ensuite *Trust*, une réflexion sur les comportements humains et comment ceux-ci sont affectés par la crise, en collaboration avec la chorégraphe Anouk Van Dijk, pour le festival d'Avignon 2010. A cette occasion et en collaboration avec Stanislas Nordey, pour la mise en scène, Falk Richter crée *My Secret Garden* (2011), un spectacle construit comme une autofiction autour du journal intime de l'auteur.

Avec de jeunes comédiens belges il vient de créer un spectacle plus musical que théâtral, *Play Loud* en février 2011 au Théâtre National (Bruxelles).

Heiko Schäfer

Distribution

Texte et mise en scène Falk Richter

Avec Fabrice Adde, Yoann Blanc, Anne Tismer

Traduction et adaptation Anne Monfort

Assistante Tatjana Pessoa

Scénographie Alex Harb

Musique Paul Lemp

Lumières Philippe Sireuil

Production Festival de Liège / Théâtre National de la Communauté française

L'Arche est agent et éditeur de la pièce

Date de création 2009

En partenariat avec Le Poche Genève, Théâtre en Vieille-Ville

Sur www.batie.ch

découvrez les photos, vidéos et autres informations en lien avec le spectacle

Des photos libres de droit, pour publication médias sont à télécharger sous www.batie.ch/presse